

● *De la culture avant toute chose...*

Oui, parce que l'homme se révèle dans sa culture, et parce que l'homme n'est pas une chose.

Comprendre ce qu'est l'homme, c'est le comprendre comme celui qui a « mis en route » la culture — c'est comprendre ce processus historique dont nous sommes le produit et qu'il nous appartient de poursuivre, d'infléchir, ou d'abandonner, de détruire... Car nous pouvons détruire ce que nous avons produit ! C'est même la possibilité la plus facile, la plus immédiate et la plus dangereuse de l'humain : détruire en quelques années ce qui a été construit en tant de siècles...

Et d'abord, le mot !

De quoi parlons-nous, à quoi pensons-nous, lorsque nous prononçons : « culture » ? Bon, d'accord, nous ne disons jamais « culture » tout seul !

Nous disons par exemple : « La culture des fraises au Groenland ? N'importe quoi ! » ;

ou bien : « La culture berbère a toujours été réprimée par l'État algérien » ;

ou bien, plus rarement : « Ce prof, il est trop cultivé ! »

Peu importe que cela soit vrai ou faux; ce qu'il faut voir, c'est que le mot a des sens apparemment différents.

● *Culture, ça peut vouloir dire*

1) Le travail de la terre

Rendre une terre fertile, faire qu'elle produise de quoi nourrir l'homme, c'est cela la « cultiver ». Cultiver signifie donc : **transformer le donné naturel** pour faciliter la subsistance de l'homme. C'est le premier travail, le premier art : comprendre les cycles naturels pour semer, entretenir, récolter au mieux, et apprendre à approcher l'animal en le chassant et en le domestiquant. Là se déploie une capacité proprement humaine : exercer sa puissance en dominant la nature par l'intelligence et la ruse afin d'en vivre.

Cet acte de culture signe la liberté de l'homme à l'égard de la nature, puisqu'il peut la mettre à son service ; mais il lui faut aussi s'en protéger, s'en défendre — il lui faut à la fois produire de quoi vivre et bâtir de quoi ne pas mourir.

L'homme est le seul animal qui s'efforce de vivre et de mourir selon des lois qui sont les siennes, et non par le hasard des circonstances naturelles, ou d'une destination biologique.

● *Du coup, culture, ça désigne aussi :*
2) *La civilisation*

C'est-à-dire l'ensemble des fruits de l'invention, de l'ingéniosité, bref: tous les artifices techniques grâce auxquels l'homme améliore ses conditions d'existence.

La domestication du feu et l'invention de la roue en sont les impulsions premières: l'énergie est le principe de toute production, le transport celui de la circulation et de l'échange de tous les produits.

Et surtout, la civilisation, c'est le mouvement par lequel toutes les productions humaines structurent et recomposent sans cesse le monde et l'homme en lui: le développement de la technique, bien sûr, mais aussi l'organisation de nos sociétés, leurs lois, leurs morales, leurs religions; et encore les œuvres d'art, qu'elles soient littéraires, théâtrales, musicales, architecturales, etc.

L'humanité **se civilise**, produisant elle-même ce qui la transforme, approfondissant sa connaissance et affinant sa sensibilité. Un tel mouvement de civilisation pose plusieurs questions: celles de son origine, de son sens, de sa finalité, mais aussi celle de son interruption, de son éventuel renversement. L'humanité peut-elle entrer en régression? Et où détecter

son inclination pour la sauvagerie, la bestialité, la barbarie ?

Nulle part ailleurs que dans le traitement de la naissance et de la mort, dans les façons dont on administre et réglemente ces deux extrémités de la vie. En effet, la sépulture, la considération du mort, les objets que l'on dépose dans sa tombe, l'habit dont on le revêt, sont les plus anciennes traces d'une humanité se civilisant. **Ce pour quoi un homme est prêt à mourir et à faire mourir, à tuer et à être tué, indique son degré de barbarie et de civilisation.**

Barbare ne signifie pas primitif; la Turquie de 1916 n'est pas une société primitive — et les Arméniens y sont pourtant déportés et massacrés plusieurs semaines durant; l'Allemagne du XX^e siècle n'est pas un pays primitif, et la barbarie nazie y décide en 1942 l'extermination des juifs d'Europe. La barbarie reste une possibilité constante de la civilisation — il n'y a que l'humain à pouvoir être inhumain.

Le socle de la civilisation est la **civilité**, qui demande une claire conscience de l'appartenance à un espace commun et de la solidarité des destins, ainsi que la simple certitude que la violence ne règle jamais rien et que parler est toujours préférable. Les Stoïciens, philosophes de l'Antiquité grecque et latine, inventent par exemple la notion de « citoyen

du monde » (en grec: *cosmopolitès*) pour dire que nous participons tous à un même cosmos, à un même ordre, qui ne s'arrête pas aux intérêts privés, aux frontières des États ni aux portes des cités. S'élever à une telle conscience n'est possible que par l'éducation.

● *C'est pourquoi culture signifie souvent :*
**3) L'ensemble des sciences et des arts,
et la connaissance qu'on en a**

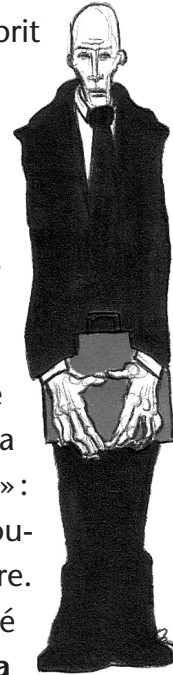
Un homme qui se cultive est un homme qui sort des bornes de sa petite expérience « personnelle », qui ouvre sa possibilité de comprendre et de sentir, et qui s'élève grâce à ce qu'il apprend. Car la culture n'est pas un savoir seulement mental, une masse d'informations enregistrées dans un cerveau et restituées comme un ordinateur recrache d'un click le contenu de ses fichiers! Au contraire, **ce qu'un homme découvre et comprend le travaille**, modifie son regard sur les choses et son appréciation des événements, infléchit ses actions et ses opinions, lui fait parfois entrevoir ce qu'il ne voyait pas du tout, désirer et atteindre ce qu'il croyait impossible.

La culture nous donne également une certaine distance à l'égard du monde et de nous-même, de

nos affections, de nos sentiments; elle permet une forme de détachement, et invite à pratiquer l'humour; elle favorise notre liberté en nous délivrant de l'angoisse d'être, grâce à la connaissance et l'estime de tous les produits de l'esprit humain.

« **L'homme est un animal méta-physique** », écrit Emmanuel Kant, philosophe allemand du XVIII^e siècle, contemporain de la Révolution française. C'est-à-dire que l'homme est un animal qui ne se contente pas de la satisfaction de ses besoins physiques, en simple appartenance à la nature; son désir va **au-delà** (en grec: *méta*) du « physique »: il réfléchit, il projette, il construit; il découvre et explore toutes ses possibilités d'être.

Un aspect très concret de son activité productrice se remarque d'abord dans **la technique** et dans **l'art**; nous verrons aussi que, sans sa capacité à **l'échange**, l'homme serait un animal comme les autres, et non pas un homme.



L'art et la technique

À première vue, l'art et la technique sont deux domaines d'activité très différents; du côté de l'art: des tableaux, des poèmes, des symphonies, des pièces de théâtre, du côté de la technique: l'ordinateur, la navette spatiale, le lave-vaisselle, la télévision. Le mot « art » fait immédiatement penser aux beaux-arts (peinture, sculpture, architecture pour les arts de l'espace; poésie, musique, littérature pour les arts du temps); le mot « technique », lui, évoque spontanément la « technologie de pointe » et ses prouesses: pouvoir voler, pouvoir explorer l'univers, pouvoir se transporter par l'image à l'autre bout de la terre.



De plus, la technologie est susceptible d'applications militaires, d'un usage guerrier — elle rend possible les meurtres de masse, les exterminations: elle donne des moyens à la haine; ce qui n'est nullement le cas de l'art, dont les œuvres par elles-mêmes ne sont jamais destructrices.

Enfin le travail de l'artiste ne semble pas identique à celui du technicien: l'artiste crée des œuvres toutes uniques, le technicien produit des objets en série; l'artiste manifeste son **génie**, le technicien fait preuve d'**ingéniosité**.

● *Et pourtant...*

... quelque chose rassemble art et technique — quelque chose de très simple: la production d'objets qui ne sont pas dans la nature. Ces deux activités constituent la part visible de la culture; elles sont la signature d'une humanité qui produit tout autant ce qui lui semble beau que ce qui lui est utile.

De plus, il y a de la technique dans l'art. En effet, si l'on appelle technique un savoir-faire, il est clair que le sculpteur doit savoir manier le burin et le marteau, que le peintre doit savoir mélanger les pigments, les solvants en fonction de son support, que l'architecte doit connaître la résistance des matériaux